



LE PRIX DE L'UNIVERSITÉ DES FEMMES A FÊTÉ SES 20 ANS

Sophie PEREIRAHistorienne, chargée de projets à l'Université des Femmes

Le 7 juin dernier, au siège du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et en présence de Madame Isabelle Simonis, Ministre de l'Enseignement de promotion sociale, de la Jeunesse, des Droits des femmes et de l'Égalité des chances, nous avons joyeusement célébré le vingtième anniversaire de notre Prix ! À l'occasion de cette session un peu particulière, avant d'entendre, comme à l'accoutumée, les lauréates exposer les résumés des travaux récompensés cette année, nous avons eu le plaisir d'écouter les interventions de Florence Degavre et Cécile De Wandeler, sur l'intérêt et les spécificités de la recherche féministe, et d'assister à la projection du film de Juliette Pitisci, réalisé pour l'occasion. Le texte qui suit reprend des éléments des exposés de Bérangère Marques-Pereira, présidente de notre association et d'Alexandra Adriaenssens, de la Direction de l'Égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il rappelle la démarche qui sous-tend cette initiative d'une remise du Prix de l'Université des Femmes, en retrace l'évolution ces vingt dernières années et aborde brièvement quelques unes de ses perspectives d'avenir.

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

« Cette session du Prix de l'Université des Femmes marque un anniversaire important : ce sera la 20^e fois aujourd'hui que l'UF récompense des étudiantes ayant réalisé un mémoire de fin d'études qui aborde la situation des femmes et témoigne de leur connaissance des mouvements féministes et de femmes, comme de leur compréhension des rapports sociaux de sexe et des transformations de ceux-ci. Je n'ai pas vérifié leur âge, mais je me dis qu'il y a vingt ans les lauréates d'aujourd'hui étaient peut-être à peine nées, n'avaient probablement pas encore appris à lire ! Durant ces vingt années notre Prix a été soutenu financièrement par la Direction de l'égalité des chances du Ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles. Et je profite de l'occasion pour remercier très chaleureusement la Ministre Isabelle Simonis et la Directrice de l'Égalité des chances, Alexandra Adriaenssens, pour leur intérêt constant envers nos activités.

Les travaux qui ont été ainsi récompensés pendant vingt ans s'insèrent bien dans l'un

des objectifs de l'UF : produire et encourager la production d'un savoir féministe.

En effet, notre association poursuit deux missions : d'une part, la recherche et l'enseignement à travers la formation par des séminaires, par des journées d'études et des colloques, la réalisation d'enquêtes et d'études et, par ailleurs, la diffusion des connaissances ainsi acquises grâce à ces activités, par leur édition dans nos collections d'ouvrages et dans notre revue, *Chronique féministe*.

C'est pour cela que l'UF tient à soutenir des personnes qui s'engagent dans la production d'un savoir féministe. Il faut rappeler qu'un tel savoir est l'expression d'un savoir situé : loin de se croire neutre, ce savoir situé cherche à rendre compte de l'emprise des multiples rapports sociaux qui président à la construction de nos vies de femmes.

C'est donc bien une co-production des savoirs féministes qui s'est instaurée, à travers notre Prix, entre l'UF et les universités et hautes écoles, et qui s'ancre dans une

perspective de démocratisation des savoirs universitaires et de circulation des connaissances entre les mondes académiques et d'éducation permanente.

Ainsi, par exemple, celles et ceux, parmi les étudiant-e-s, qui ont participé à nos activités de formation, au réseau Grabuges, ou ont fréquenté notre Bibliothèque Léonie Lafontaine, y auront certainement découvert l'importance de la transversalité des questions de genre et des rapports sociaux de sexe. Une transversalité qui se reflète dans la grande variété des thématiques et des filières d'études qui sont primées chaque année.

Inversement, au cours de toutes ces années, les contacts avec les étudiant-e-s qui se sentent concernés par la situation des femmes et veulent témoigner de cette préoccupation dans leurs travaux académiques, ont été un très riche apport pour notre association.

Je voudrais insister sur ce qui perdure et qui, à mon sens, contribue à la richesse de cette circulation entre mondes académique et associatif.

En effet, depuis la création de ce Prix j'ai connu, comme professeure à l'ULB, de nombreuses générations d'étudiant-e-s dont j'ai eu l'immense plaisir de découvrir, ou de susciter, la « fibre » féministe, à qui j'ai pu parler de l'Université des Femmes et que parfois, j'ai orienté vers notre Prix. Dont certaines ont d'ailleurs bénéficié, ce qui est ma légitime fierté ! Tel a notamment été le cas d'une de mes anciennes étudiantes, Alexandra Adriaenssens, ici présente.

De cette expérience, je retire l'impression – et je crois que c'est plus qu'une impression – qu'au fil des années, le Prix de l'UF a contribué à créer un véritable réseau de personnalités féministes. Je crois qu'il est inutile de vous rappeler l'importance que les réseaux ont prise en quelques années dans nos sociétés. Mais pour qu'ils deviennent et restent un outil irremplaçable pour une réflexion commune et une action efficace (qu'ils restent « proactifs » pour utiliser un vilain néologisme), il faut que ces réseaux soient entretenus et enrichis de forces nouvelles. Je crois que l'Université des Femmes a joué ce rôle et devra continuer à le jouer à l'avenir et, en particulier, contre les vents et marées budgétaires ! »

UN REGARD SUR 20 ANS DE PRIX DE L'UNIVERSITÉ DES FEMMES

UN PRIX. OUI, MAIS POURQUOI ?

L'objectif du Prix de l'Université des Femmes est donc de favoriser, en l'encourageant, la production d'un savoir féministe par les étudiant-e-s, et ce, tant au sein des universités que des Hautes écoles en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Concrètement, ces étudiant-e-s sont soutenu-e-s matériellement par la mise à disposition d'outils comme une bibliothèque, l'organisation de séminaires... et récompensé-e-s, par l'attribution de ce Prix !

Tel qu'inauguré en 1996, le Prix de l'Université des Femmes gratifie dans un premier temps mémoires de licence et TFE de graduats distingués, d'un montant de 10 000 francs belges (ou 250 euros).

En 2008, deux catégories distinctes sont créées et ces montants sont revalorisés. Le premier Prix en Master se voit actuellement attribuer 1 000 euros, et dans la catégorie TFE, 500 euros sont octroyés.

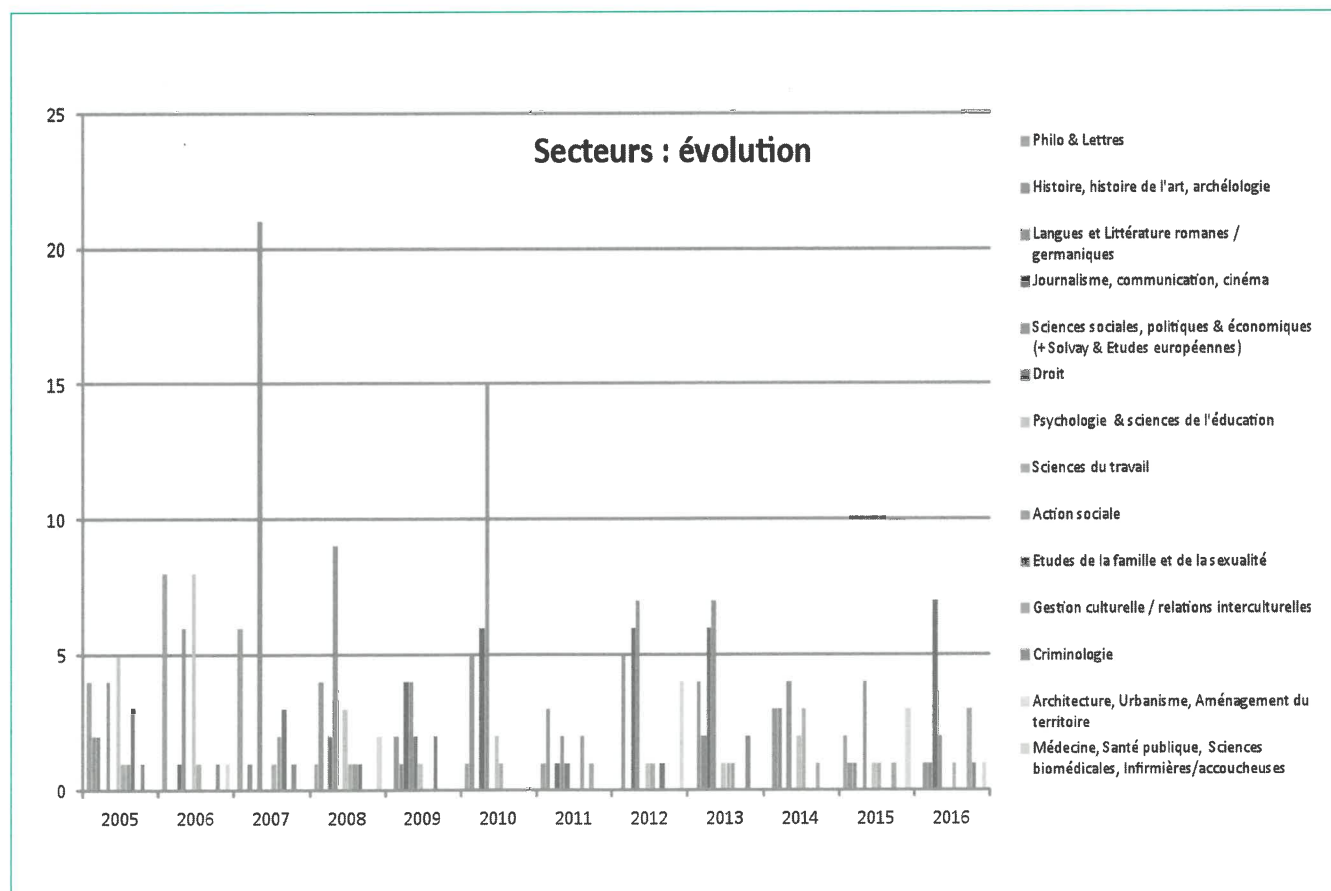
CONSTATS

Le nombre de travaux participants s'avère très variable d'une année à l'autre. De même, les canaux d'information à l'origine de leur arrivée à l'Université des Femmes ne sont pas toujours précisément connus : s'agit-il davantage de l'effet « bouche à oreille » ? Du résultat de l'intervention efficace de « professeur-e-s relais » ?

Parmi les branches le plus souvent représentées, se détachent en premier lieu (avec une occurrence de 33 % des travaux) les sciences sociales, politiques et économiques (incluant l'Institut Solvay et les Etudes européennes).

Viennent ensuite les secteurs du journalisme, de la communication et du cinéma (à hauteur de 13 %), ainsi que l'histoire, l'histoire de l'art et l'archéologie (11 %). Les autres sections liées à la Faculté de philosophie et lettres, avec la Faculté de psychologie et les sciences de l'éducation sont représentées *ex-aequo* avec un taux de participation de 9 %.

Des domaines d'étude que l'on peut qualifier de plus récents, comme la gestion culturelle et





les relations interculturelles, sont également présents. Parmi les « parents pauvres » en termes de participation au Prix de l'Université des Femmes, se retrouvent les disciplines suivantes : le droit, la médecine, et les sciences dites « dures ».

En ce qui concerne les TFE, il s'agit d'une catégorie majoritairement pédagogique, c'est-à-dire qu'elle recueille au premier titre les travaux de futur-e-s enseignant-e-s.

Mémoires primés (1^{er} prix) : quels sont les secteurs représentés ?

Une première remarque s'impose : un premier Prix n'est pas systématiquement décerné chaque année (et il y a régulièrement des *ex-aequo* ainsi que des « mentions spéciales »).

Sans surprise, les travaux primés relèvent le plus souvent de domaines de recherche

fortement représentés parmi les mémoires participants. De même, les TFE récompensés appartiennent à la catégorie des études pédagogiques.

Fait remarquable, un nombre important de lauréates du Prix de l'Université des Femmes deviennent ensuite professionnellement actives dans le secteur de l'égalité des femmes et des hommes (au sein des institutions, ou d'associations diverses).

QUELLES PERSPECTIVES POUR LE PRIX DE L'UNIVERSITÉ DES FEMMES ?

Il serait intéressant que certaines thématiques, encore relativement peu abordées pour le moment, soient développées de manière plus importante à l'avenir. C'est le cas entre autres de l'intersectionnalité c'est-à-dire de l'étude de l'impact du croisement des différentes formes de domina-

tion, comme le genre et la diversité culturelle par exemple.

De même, une meilleure intégration de la dimension du genre dans les mémoires et TFE en sciences « dures » (et un nombre plus important de ces travaux participant au Prix !) serait souhaitable.

Enfin, peut-être sera-t-il bientôt question d'un Prix de l'Université des Femmes couronnant les « Master en genre », étant donné que cette filière devrait prochainement voir le jour... ■

Ce texte a été mis en forme par Sophie Pereira sur base des exposés prononcés respectivement par Bêrengère Marques-Pereira, en sa qualité de présidente de l'Université des Femmes et par Alexandra Adriaenssens, en charge de la Direction de l'Égalité entre femmes et hommes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, lors de la journée de célébration des 20 ans du Prix de l'Université des Femmes.